

« M. l'abbé Jean-Baptiste Terrien naquit dans une de ces maisons, nombreuses en Vendée, à Beaupréau surtout. Ses parents, de modeste condition, mais de sentiments religieux hors de conteste, lui apprirent, de bonne heure, à connaître Dieu et à l'aimer; fortune que tous les pères et mères pourraient donner à leurs enfants, et qui vaut mieux que tous les trésors de la terre. Beaucoup d'entre eux, de nos jours, oublient ce premier devoir, cette marque suprême du véritable amour.

« Et, voyez, dans la suite, un frère plus jeune, la gloire de son aîné, aujourd'hui supérieur d'un grand séminaire (1), puis une sœur religieuse de Chavagnes et un autre plus petit frère encore prêtre de Saint-Sulpice, que la distance empêche de se trouver à cette funèbre cérémonie (2). O famille quatre fois bénie, quelles grâces le bon Dieu a répandues sur vous !

« Ce fut en 1849 que Jean-Baptiste entra au petit collège de Beaupréau. Oh ! il était bien petit alors, ce cher collège, par suite des défiances injustes d'un pouvoir jaloux. Mais, nous l'aimions bien, et nous ne rêvions pas, enfants que nous étions, le magnifique développement qu'il a pris depuis, et dont Dieu soit remercié mille fois !

« Qu'il était faible, chétif, souvent malade, au début de ses études, le cher défunt que nous pleurons. Mais qu'il était cependant ardent, intrépide ! Pardonnez ces détails ; quand on est devenu vieux on aime à se rappeler ses premiers ans ; et, du reste, l'homme est contenu dans l'enfant, comme dans le gland, le chêne. Ardent, intrépide au jeu, c'est une des marques du bon écolier.... et, il faut l'ajouter, aimant la victoire.

« Mais combien plus ardent, combien plus intrépide à l'étude. C'était, dans toute la force du terme, un écolier travailleur, chercheur, fureteur... Un livre ne lui tombait jamais impunément sous la main ; bientôt il était lu, parcouru, dévoré... Et il les demandait les livres, et il les réclamait. J'affirme que les pupitres de ses camarades, à plusieurs mètres à la ronde, n'avaient pas pour lui plus de secrets que le sien. Et je ne sache pas que, tout autour de lui, il y eût de ces livres à littérature frelatée ou dangereuse qui faussent les jeunes intelligences et corrompent les jeunes cœurs. Dans ces lectures et celles de plus tard, dont il conservera les matériaux avec une imperturbable sûreté de mémoire, il formera cet arsenal de multiples connaissances, dont il sut ensuite, au besoin, tirer les armes anciennes et nouvelles pour les besoins de la discussion.

« Tel il fut à Beaupréau, tel il se montra, et avec honneur, à Mongazon où les exigences du temps l'obligèrent à passer dans la classe de troisième pour y terminer ses études classiques et y faire ses humanités. Tel il brilla au Séminaire où il entra sans hésitation ; car c'était la suite naturelle de ses premiers efforts. Enfant il allait au collège pour devenir prêtre ; pour devenir prêtre il avait abordé Mongazon ; il demandait l'accès du Sémi-

(1) M. l'abbé Terrien, supérieur du Grand-Séminaire de Nîmes.

(2) M. l'abbé Porcher, demi-frère de M. Terrien, professeur au Petit-Séminaire de Montréal.